

Dans la presse algérienne :

**Horizon,**

quotidien national, lundi 27 juillet 2009

## **Poursuite de la célébration du centenaire de la Zouïa Alawiyya**

### **Plaidoyer pour un dialogue des cultures**

(H. Rachid)

Le soufisme n'a jamais eu bonne presse auprès des tenants de l'Islam politique. Les controverses à ce propos sont anciennes et nombreuses. Le choix du sujet lors d'un séminaire de la pensée islamique tenue alors à Mascara à la fin des années 80 avait soulevé la polémique. Les manifestations du centenaire de la Zaouïa Alawiyya qui se poursuivent à Mostaganem n'ont pas échappé aux habituelles controverses. Les déclarations du cheikh Khaled Bentounès à propos du hidjab et de la représentation dans l'Islam ont soulevé la réprobation au niveau de l'association des oulémas qui d'ailleurs ne prend pas part aux célébrations. Ces remous ont pourtant un effet positif. Elles montrent à nouveau que la ligne de démarcation aujourd'hui n'est pas entre l'Islam et le reste du monde mais entre les musulmans et les islamistes. Le choix est à faire entre une religion qui prône les vertus de tolérance et d'ouverture et celle qui telle Don Quichotte veut combattre les moulins à vent de l'univers. En termes politiques, entre un message divin qui reconnaît la relativité des choses terrestres et une doctrine qui, en s'appuyant sur des textes sacrés, récuse par logique déductive le droit à la critique et encore moins à la contestation. Pour reprendre le penseur tunisien Meddeb, le temps est venu de regarder la vérité des choses au-delà de la lettre des mots.

Des concepts tels que le djihad ou le «dar el harb» par référence aux pays non musulmans sont tombés en désuétude. Des intellectuels mènent un combat pour soustraire l'Islam aux grotesques manipulations dont il est l'objet. La mondialisation qui mélange les économies mais favorise aussi la circulation des croyances et des idées impose des révisions déchirantes et des relectures audacieuses pour s'adapter au monde moderne.

La dernière religion doit-elle être vécue comme un credo politique, un programme à mettre en oeuvre ou davantage comme une spiritualité parmi tant d'autres ? C'est cet aspect de richesse favorisant l'intériorité et l'individualité qui lui a attiré la sympathie à travers le monde. Le visage rebutant est celui de ces hommes qui comme en Afghanistan, une fois l'ennemi commun combattu au nom de l'Islam, font sonner l'heure de sanglants règlements de comptes internes. Comment concilier les images de croyants à la piété apaisante et celles qui renvoient à des courants qui tuent au mépris de la religion qu'ils prétendent honorer ?

Le chef de la Zaouïa Alawiyya ne développe pas un discours guerrier qui renforce les préjugés vis-à-vis de l'Islam. Ses paroles sont celles de l'apaisement, "notre avenir est dans la volonté de construire la paix entre les êtres, et en nous-mêmes".

"Peut-être allons-nous comprendre enfin que les hommes doivent devenir des partenai-

res grâce à la solidarité et à la fraternité" a-t-il ajouté. Il situe le rôle de la religion qui n'est pas d'enchaîner les hommes mais de les rendre plus humains et conscients de leurs limites. "A l'Occident, avec sa technologie, son savoir faire scientifique, le monde musulman pouvait apporter son complément d'âme, une richesse immatérielle pour bâtir une humanité d'espérance et de solidarité."

L'homme exprime l'attente des défenseurs du dialogue des civilisations et des cultures si indispensable en ces temps de méfiance et d'exacerbation des intégrismes. Les travaux de cette rencontre se poursuivent par des ateliers ayant trait entre autre à la "femme et éducation d'éveil", la "thérapie de l'âme», «football vecteur de paix», ainsi que échanges et débats avec les jeunes autour du "Coran et l'éducation d'éveil". Une rencontre qui renoue avec des interrogations sans véhémence mais si utiles à l'équilibre de la société.